

L'homme ne réussit à faire *quelque chose* qu'avec *beaucoup* de choses. Il a donc bien tort de se flatter et de se glorifier de ses œuvres !

* * *

On est souvent injuste à l'égard de ses amis.

Je vais, je suppose, dans telle paroisse, voir mon ami X. Je m'attends à recevoir une invitation à dîner ou à souper. Rien ! Ai-je droit de m'en froisser ? Non. X brûlait peut-être du désir de m'inviter. Il ne l'a point fait. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas le maître ; parce que, en cherchant à me faire plaisir, il s'expose à faire déplaisir à plusieurs autres avec lesquels il doit compter.

Dans les familles, en effet, les gens de la maison ne sont pas toujours disposés à recevoir ; il y a des heures où ils ont horreur du poêle et de la cuisine. Du reste, dans certaines circonstances, l'humeur fait défaut chez celui-ci ou celui-là, chez celle-ci ou celle-là !

Les provisions peuvent aussi faire défaut. On s'imagine si souvent, à tort, qu'il faut un bœuf, deux moutons, trois dindes et quinze poulets, pour recevoir un homme. (1)

F. A. BAILLAIRGE, ptre.

(1) *Coups de crayon*. p. 90 à 94.

MANIÈRE DE SE BROSSER LES DENTS.

En se brossant les dents chaque matin, tout le monde commet une erreur dans la manière de s'y prendre. Cette erreur consiste en ce que chacun, en maniant la brosse, la fait mouvoir horizontalement le long de la rangée des incisives et des molaires, tandis que, pour produire tout son effet, la brosse doit être appliquée verticalement.

De plus, pour les dents inférieures, la brosse doit se mouvoir de bas en haut ; et pour les dents supérieures, de haut en bas, de manière à ce que l'action frictionnante de la brosse suive la direction naturelle de l'émail, qui alors reprend toute sa blancheur.

Alm. J.